

L'ensemble *TRACES D'AUJOURD'HUI* s'est constitué autour des interprètes de *Murmures d'archive*. Une sympathie artistique et humaine a incité les musiciens réunis pour la circonstance à poursuivre leur travail en commun. C'est ainsi qu'est née l'idée de l'ensemble *TRACES D'AUJOURD'HUI* : constituer un programme cohérent et diversifié présentant des œuvres du répertoire contemporain, sans exclusive esthétique.

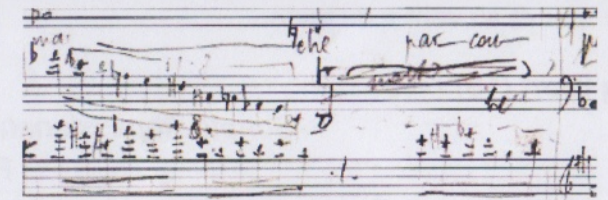
L'ensemble *TRACES D'AUJOURD'HUI* se propose, s'il y a une demande en ce sens, de présenter très simplement et clairement, lors des concerts, les programmes, les compositeurs, les œuvres, les interprètes. Il désire se tourner vers tous les publics mais ne considère en aucun cas que la musique contemporaine, et la musique savante en général, soient élitistes ou particulièrement difficiles d'accès.

TRACES D'AUJOURD'HUI

ENSEMBLE DE MUSIQUE CONTEMPORAINE

Direction artistique : Jean-Claude WOLFF

Le dimanche 4 février à 18h30



Honegger, Keay, Karg Elert, Wolff

Contralto : Kayla Collingwood

Baryton : Antoine Payen de la Garanderie

Flûte : François Veilhan

Piano : Isabelle Dutel

Église réformée de Boulogne

Programme que l'on pourrait appeler « vocal » ; les trois œuvres chantées ce soir forment un bel hommage au Japon, à la Perse, à la Nouvelle-Zélande..., et à la France grâce à Apollinaire. Et les deux pièces pour flûte chantent elles aussi, comme la flûte sait si bien le faire depuis les Sonates de Bach.

Arthur Honegger (1892-1955)

Danse de la chèvre (1921)

pour flûte seule

Une introduction lente, puis l'œuvre est rapide, d'un caractère plutôt léger, en rythme ternaire sur un mode majeur chromatisé, avec pour finir une phrase musicale similaire à celle de l'introduction ; une forme très maîtrisée, comme toujours chez Honegger, même dans ses œuvres les plus intimes.

Nigel Keay (né en 1955),

Voices of the Air (2023)

pour contralto et piano

Cette œuvre est une adaptation musicale d'un poème de Katherine Mansfield. Chaque strophe alterne avec un micro-interlude pour piano seul, ce qui donne à la mélodie une forme ondulante, où la musique des couplets tend vers un mouvement minimal tandis que celle du piano génère plus d'activité, comme une vague, en référence à la « mer et au vent » du texte.

Karg Elert (1877-1933),

Sonate Appassionata (1921)

Pour flûte seule

Peu connu en France, Karg Elert est autant pianiste et organiste que compositeur, dans le courant post-romantique germanique. Il est célèbre avant tout pour ses pièces pour orgue et surtout pour harmonium. Mais suite à une rencontre avec un flûtiste pendant la guerre, il a été pris de passion pour cet instrument et lui a composé « 30 Caprices » ainsi que cette sonate « Appassionata ». Son titre explicite le caractère de l'œuvre, tout en contrastes, en phrases emportées, en instants de calme sans véritable repos ; Mahler et Schönberg ne sont pas loin.

Jean-Claude Wolff (né en 1946)

Une chanson du mal-aimé (2020)

Pour baryton et flûte

(Création)

Trois brefs « mouvements » qui s'enchaînent. Quelques vers, souvent parmi les plus connus, que j'ai choisis dans cette « chanson ». Une ligne mélodique le plus souvent souple, fluide, comme liquide. Cette impression est accentuée par la flûte qui énonce un contre-point plutôt calme, assez orné, même si, par moments, à la voix ou à la flûte, quelques mélismes heurtés trahissent un certain désarroi affectif. L'absence du piano accroît cette sensation d'une légèreté fragile.

Jean-Claude Wolff (né en 1946)

Poèmes orientaux (2022).

Pour contralto et piano

I/ *Dix Haikai, « Saisons »*

Buson est, avec Basho, le plus grand poète de haikai japonais. Ses poèmes très fins, discrets, sont souvent consacrés à la nature, aux saisons, aux couleurs, largement aussi aux sons, aux sonorités, mais jamais dans une intention descriptive. Il s'agit d'une évocation, d'un affect, presque de l'essence poétique du visuel et du sonore. C'est ce que j'ai essayé de traduire musicalement, sans aucune recherche imitative, mais dans une écriture qu'on pourrait presque appeler impressionniste, rejoignant parfois les préludes de Debussy mais aussi les aphorismes de Kurtag.

II/ *Deux élégies persanes*

(création)

Hafiz (ou Hafez) de Chiraz célèbre poète du XIV^{ème} siècle a écrit dans son « Divan » environ cinq cents poèmes, principalement consacrés à l'amour même si certains évoquent la cour, les fêtes, la nature. Mais le plus souvent ces poèmes sont consacrés à la femme aimée, fréquemment lointaine et dédaigneuse. Hafiz traite ce thème sans « appuyer » et je l'ai suivi : l'expression, la musique sont mélancoliques, mais d'une mélancolie qui est en elle-même comme une jouissance ou en tout cas un plaisir.